

l'archéologie, une science d'avenir



Jean-Pierre Sueur
Maire d'Orléans

20 juin. Depuis le IV^e siècle, la Tour Blanche a connu bien des vicissitudes. Elle fut plusieurs fois détruite et reconstruite. Seules ses fondations, faites de petits moellons de pierre calcaire et de rangs de briques, attestent aujourd'hui de ses origines. Mais elle a fière allure, entre la rue de la Tour Neuve et la rue Saint-Flou. Entièrement restaurée, la Tour Blanche abrite désormais notre centre archéologique municipal et propose, dès cet été, aux Orléanais et aux touristes une exposition permanente sur l'histoire lointaine de notre cité. L'archéologie est une science vivante. Si elle permet de connaître le passé, elle aide aussi à préparer l'avenir. Ce qui rend l'œuvre de rénovation de nos quar-

tiers anciens si fascinante, c'est qu'il nous faut, du même mouvement, inventer le futur et retrouver le passé. Les couches archéologiques, le terrain des siècles, les pierres et les murailles recèlent les desseins, les rêves et les défaites de ceux qui façonnèrent notre ville. Il nous faut constamment aller à leur rencontre et, à notre tour, «assurer le pas», puisque c'est le même mouvement qui, des origines au prochain millénaire, par delà les générations et les destinées singulières, constitue la ville comme un être vivant.

30 juin. Les statues de bronze de Neuvy-en-Sullias datent, elles, du premier siècle de notre ère. On imagine à peine la stupeur de ceux qui découvrirent, le 27 mai 1861, cet inestimable trésor. Le cheval, les sangliers, le cerf et les taureaux ont pris place depuis quelques jours dans le hall du musée des Beaux-Arts. Jamais encore nous ne les avions vus ainsi, exposés en pleine lumière. Ils y prennent une force extraordinaire. Les artistes du XX^e siècle se sont souvent inspirés de ces statues. La simple beauté de leurs formes relève de la même inspiration qui devait conduire nos contemporains à restituer l'essence des choses en épurant les lignes et les contours, comme en témoigne, au delà des siècles, la grâce immatérielle de la petite danseuse. De l'art gaulois à la petite danseuse. De l'art gaulois à l'art d'aujourd'hui, il y a de

surprenants fils d'Ariane qui nous guident et qui nous troublent.

7 juillet. L'autopont Candolle vit ses derniers jours. Voilà un édifice qui n'aura guère enrichi notre patrimoine architectural et dont nous nous séparons sans regret ! Tout au plus aura-t-il témoigné de ce que le provisoire peut durer très longtemps. Je me réjouis de ce que ce dossier ait pu enfin avancer, car j'avais ressenti, plusieurs années durant, comme une sorte de résignation à ce que cet ouvrage se maintint à l'entrée de notre ville. On s'habitue à tout, et même la laideur finit par devenir familière. Il fallut donc beaucoup d'énergie pour obtenir la décision et réunir les financements de l'Etat, du SIVOM, de la Région et du Département. La page est aujourd'hui tournée. Elle permettra d'en ouvrir d'autres. D'abord, celle du nouveau lycée, qui va bientôt sortir de terre. Puis celle du renouveau de l'une de nos «entrées de ville». En approchant de la Loire par le sud, on découvrira demain, sur une bonne longueur, le Jardin des Plantes. Cette vision sera plus noble que celle de bien des paysages péri-urbains, qu'il nous faut reconquérir. En attendant, je vous souhaite un bon été au cours duquel vous aurez peut-être le loisir de découvrir ou de retrouver les charmes des quinze parcs et jardins que compte notre ville. ■